



La Voie À Suivre

SHAVUOT

575

30 MAI 2009

7 SIVAN 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Avec douceur

Il est dit dans le traité Chabat (54b) que celui qui doit faire des reproches à sa famille est parfois considéré comme responsable d'une faute à cause de sa famille. C'est pourquoi on doit toujours faire des reproches à ce sujet (sur les diverses interdictions ayant trait au lachon hara), mais il faut le faire doucement, en exposant la gravité du châtement à venir et l'importance de la récompense pour celui qui observe attentivement ces lois.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

L'ÉDUCATION, BASE DE L'HUMILITÉ (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

D'où vient Sinaï? demande le Midrach (Midrach Cho'her Tov 68). Du Mont Moriah. Il a été prélevé comme la 'Halah de la pâte, du lieu où Isaac devait être sacrifié. Ainsi Dieu dit: «Puisque Isaac devait y être sacrifié, il serait bon que ses enfants y reçoivent la Torah.»

On peut se poser au moins trois questions sur ce passage:

1) Si le Mont Moriah est d'une telle importance, pourquoi la Torah n'y fut-elle pas donnée (sans en prélever une partie qu'on mettrait à l'endroit du Mont Sinaï)?

2) Que signifie exactement «a été prélevé»? Pourquoi nos Sages ajoutent-ils «comme la pâte du levain»?

3) Quel est le rapport entre le sacrifice d'Isaac et le don de la

Torah. Les deux doivent-ils avoir lieu au même endroit?

La Torah (Deutéronome 20:5) ordonne: «Si quelqu'un a bâti une maison neuve et n'en a pas encore pris possession, qu'il parte et s'en retourne à sa maison, car il pourrait mourir dans la bataille, et un autre pourrait l'inaugurer.» Que signifie exactement «car il pourrait mourir»? Tous ceux qui partent en guerre sont exposés au danger. Que veut dire alors «inaugurer la maison»? C'est que la construction même de la maison implique l'accomplissement de mitsvoth qui en sont inséparables: depuis les mitsvoth liées à la maison elle-même, comme la mézouzah (Deutéronome 6:9), l'appui (id. 22:8), jusqu'à celles qu'on accomplit à l'intérieur des murs, telles que la cacherouth, la pureté de la famille, le précepte de «procréer et multiplier», l'étude de la Torah, la présence de la Providence Divine dans le foyer, etc.. qui constituent les bases même de la Torah. Si l'

homme et la femme ont du mérite, enseigne à cet effet le Talmud (Sotah 17a), la Chékhinah demeure avec eux; s'ils n'en ont pas, ils se font dévorer par le feu. L'homme accomplit des mitsvoth et de bonnes actions dans chaque coin de sa maison; il l'imprègne tout entière de sainteté et il lui sera difficile d'y commettre une faute. Les poutres et les murs de la maison témoigneront contre lui s'il y commet un péché (Ta'anith 11a). De la même façon qu'on éduque ses enfants, on éduque et imprègne sa maison de service de Dieu.

Si, comme le rapporte le Talmud (Yoma 47a; Vayikra Rabah 20:7), Kim'hit a engendré sept grands prêtres, c'est parce que les poutres de sa maison n'ont jamais vu les tresses de sa chevelure. Elle tenait à les cacher même quand elle se trouvait seule à la maison afin de l'imprègner de sainteté. Grâce à sa pudeur, elle a eu le mérite d'avoir sept grands prêtres.

Donc si on s'est construit une maison sans y avoir accompli les mitsvoth qu'on avait l'intention d'y faire, on n'a pas le droit de sortir en guerre. On sera jugé pour ne pas l'avoir inaugurée par des mitsvoth et de bonnes actions. D'ailleurs Yonathan ben Ouziel traduit ainsi, en araméen, le verset mentionné ci-dessus: «Si quelqu'un a bâti une maison neuve, et n'y a pas encore fixé une mézouzah, etc...» Car c'est la mézouzah et d'autres mitsvoth qui constituent les fondements de la maison juive et engendrent l'humilité chez l'homme, garantie de l'accomplissement des commandements divins.

Sur le Mont Moriah, notre patriarche Isaac a été éduqué pour craindre l'Éternel et Le servir avec le maximum de dévouement. Nos Sages (Bérakhoth 62b; Ta'anith 16a; Zohar III, 53b) enseignent que lorsque le Peuple d'Israël se trouve en détresse, les «cendres» d'Isaac montent vers le Saint, béni soit-Il, et son mérite les épargne. D'où proviennent en fait ces cendres? Isaac n'

a pas été brûlé! C'est que sa modestie et son humilité l'ont fait accéder au niveau de cendre et poussière éparpillées aux quatre coins du monde par le vent. C'est comme la 'halah que l'on prélève de la pâte: c'est bien du pain, mais quand on la brûle, elle se transforme littéralement en cendre.

Du Mont Moriah, enseigne le Talmud (Ta'anith 16a; Béréchith Rabah 55:9) est sorti un message éducatif pour le Peuple d'

Israël: celui de la modestie, la soumission et la crainte du Ciel. Tout comme le Mont Moriah qui a été déraciné, la Torah ne reste pas en place et on la trouve partout. Nous aussi, nous devons accomplir des mitsvoth partout, dans la modestie la plus complète: c'est là l'essentiel. Comme nous l'avons vu, la Torah a été donnée sur le Mont Sinaï car c'est la plus petite des montagnes et elle fait partie du Mont Moriah.

Désirant s'imprégner de Torah et mitsvoth pour vaincre le mauvais penchant, les enfants d'Israël se sont donc installés dans le désert où les forces du mal sévissent particulièrement, à proximité du Sinaï, qui fait partie du Mont Moriah. Ils voulaient accéder à de très hauts niveaux spirituels dans ce mont, qui méromem Yah (Moriah = Méromem Yah) élève l'Éternel. Remarquons la similitude des valeurs numériques de YaH (Dieu) et gaavah (15): par l'étude de la Torah, on ne revêt de Majesté que l'Éternel.

La section biblique porte le nom de Yithro parce que ce dernier, fuyant tout honneur, est parti dans le désert pour s'imprégner du culte divin et combattre le mauvais penchant.

C'est ce que firent également les enfants d'Israël: en fuyant les honneurs, vers le désert ils furent alors «poursuivis» par le Mont Moriah, qui les éleva et les fit accéder à des niveaux sublimes.

Commentant le verset: «Ainsi tu parleras ko tomar à la maison de Jacob, vétagued et tu feras cette déclaration aux enfants d'

Israël» (Exode 19:3). Le Talmud (Chabath 87a) explique que l'Éternel utilise un langage tendre à l'égard de la Maison de Jacob, c'est-à-dire pour les femmes, et un langage dur à l'égard des enfants d'Israël, c'est-à-dire pour les hommes. Pourquoi deux différents tons de discours? Pourquoi d'autre part, contrairement à ce qui se passe d'habitude, le verset mentionne-il les femmes avant les hommes?

C'est pour que l'homme apprenne la vertu de la modestie de la femme. Si sur le Sinaï, la Torah lui rappelle de se conduire en toute humilité, qui le lui rappellera dans son foyer, sinon sa femme? Le Midrach enseigne que tout en étant dure, la femme est née d'un lien discret, pudique (Béréchith Rabah 18:3). C'est pourquoi, pour apprendre la modestie, qui est à la base même de toute la Torah, elle a besoin de ko tomar «Tu diras ainsi» et «Je suis l'Éternel, ton Dieu.»

PRÉPARATION À LA FÊTE DU DON DE LA TORAH

Comme on le sait, les noms des fêtes sont en général fixés d'après l'événement qui s'y est passé. Pourquoi donc la fête de Chavouot s'appelle-t-elle le jour du « don de la Torah » ? Il faut aussi demander pourquoi dans la prière la fête de Chavouot est évoquée comme le jour du don de la Torah, et non le jour où nous avons reçu la Torah ! La fête du don de la Torah, qui a eu lieu le 6 Sivan, dépend des sept semaines qui l'ont précédée. Cela ressort des paroles du Tanna : « La Torah s'acquiert par quarante-huit choses ». L'expression « la Torah s'acquiert » vient nous enseigner qu'il ne suffit pas de connaître la Torah, mais qu'il faut l'acquérir. Et comme dans les acquisitions de ce monde, si on ne paie pas l'objet qu'on veut acheter, la transaction n'est pas valable et l'objet continue à être considéré comme étant la propriété du vendeur. C'est la même condition quand on reçoit la Torah du Créateur : si l'homme néglige fût-ce un des éléments par lesquels la Torah s'acquiert, elle restera dans le domaine du Saint béni soit-Il et l'homme n'en prendra pas possession.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un de riche qui a appointé l'un de ses jeunes serviteurs comme responsable des maisons qui se trouvent en sa possession. Au cours du temps, le garçon apprend à bien connaître toutes les maisons dans tous leurs détails. Mais même s'il les connaît mieux que le propriétaire lui-même, c'est tout de même à celui-ci qu'elles appartiennent exclusivement. Par rapport à lui, ce jeune garçon, malgré les détails qu'il connaît, n'a aucune propriété fût-ce sur la plus petite parcelle des maisons. C'est ainsi en ce qui concerne la Torah. Le roi David dit : « Mais son désir est dans la Torah de Hachem et il étudiera sa Torah ». Au début, elle s'appelle la Torah de Hachem, et une fois qu'il l'a étudiée elle s'appelle sa Torah à lui (Kidouchin 32). Quand cela ? Une fois qu'il a acquis la Torah par les moyens appropriés.

Les bnei Israël étaient plongés en Egypte dans les quarante-neuf portes de l'impureté (Zohar Yitro 39). Mais dès qu'ils sont sortis d'Egypte, ils ont commencé à travailler régulièrement et avec assiduité pour quitter les portes de l'impureté et rentrer dans les portes de sainteté. Pour cela, ils ont acquis chaque jour l'une des quarante-huit choses citées, et le quarante-neuvième jour, qui est la veille de Chavouot, ils ont revu le tout. C'est avec cette préparation extraordinaire qu'ils sont allés recevoir la Torah.

C'est par conséquent la raison pour laquelle la fête porte de nom de Chavouot, car pendant ces semaines-là (chavouot), les bnei Israël ont acquis tout ce qu'il fallait pour pouvoir recevoir la Torah. Cela répond également à la deuxième question : Pourquoi la fête s'appelle-t-elle fête du « don de la Torah » et non fête où nous avons « reçu la Torah » ? C'est que le Saint béni soit-Il donne la Torah à chaque juif, et avec elle l'aide du Ciel pour en profiter, mais tout le monde ne « reçoit » pas la Torah de façon égale, chacun le fait selon les capacités qu'il a développées dans ce but, selon ce qu'il a investi pendant les sept semaines. C'est dans cette mesure qu'il est capable de recevoir la Torah. Le livre Kol Yéhouda du Rav Tsadka zatsal écrit que la fête de Chavouot porte dans la Torah le nom de « fête des Bikourim », parce que toutes les fêtes se limitent aux jours où l'événement fêté a eu lieu exclusivement, alors que ce n'est pas le cas pour le don de la Torah : il n'a pas lieu exclusivement ce jour-là, parce que Hachem donne la Torah de nouveau chaque jour, comme l'ont expliqué les Sages : « Que chaque jour ces commandements soient pour toi aussi nouveaux que le jour où ils ont été donnés ». C'est un devoir de se préparer pour pouvoir recevoir la Torah.

Le gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal a écrit des choses merveilleuses : de la même façon que le monde est jugé en quatre occasions, à Pessa'h sur les moissons etc., ainsi à Chavouot Hachem juge l'homme

sur chaque instant qui lui a été donné pendant l'année ; en a-t-il exploité chacun pour étudier la Torah, ou malheureusement l'a-t-il perdu dans des futilités ? Ce n'est qu'après la vérification de la façon dont l'homme a passé son temps qu'on décide au Ciel toute sa situation spirituelle pour l'année à venir, et la quantité d'aide du Ciel qui lui sera accordée pour l'aider à étudier la Torah.

L'union engendre l'étude de la Torah

Commentant le verset: «Israël y campa en face de la montagne» (Exode 19:2) Rachi, (cf. Mekhilta id.) explique que les enfants d'Israël étaient allés recevoir la Torah comme un seul homme, d'un seul cœur.

Or, comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises, c'était précisément le but même de leur sortie d'Egypte, comme il est écrit: «Quand tu auras fait sortir ce peuple d'Egypte, vous servirez le Seigneur sur cette montagne même» (Exode 3:12). Que vient donc nous révéler le verset ?

Il vient nous apprendre l'importance de l'union des enfants d'Israël; du fait que la majorité des mitsvoth traitent des rapports entre l'homme et son prochain, on ne peut les accomplir qu'en s'imprégnant de cette vertu d'entente, d'harmonie, et d'amour. D'ailleurs, en se révélant aux enfants d'Israël pour leur donner la Torah, l'Eternel utilise le singulier: «Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte» (Exode 20:2). Il ne leur dit pas: «Je suis l'Eternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir...» L'harmonie la plus complète devait régner entre les enfants d'Israël au moment où ils allaient recevoir la Torah. Ils devaient être garants (arévim) l'un de l'autre (zéh bazéh), qui a pour valeur numérique 26, ou celle du nom de Dieu (Havayah), c'est-à-dire que si l'entente règne entre eux la Chékhinah cohabite avec eux (cf. Sanhédrine 27b).

Par conséquent, seule l'union parfaite permet l'étude de la Torah et l'acceptation du joug des mitsvoth. Ni le mauvais penchant, ni les nations étrangères n'ont alors aucune emprise sur les Juifs, et ils s'abstiennent de commettre des péchés (Kéthouvoth 66b; Tan'houma, Chofetim 18; Zohar I, 200b)... Car si le mauvais penchant trouve la moindre faille, c'est-à-dire le moindre sujet de mésentente, la Chékhinah ne réside plus chez les enfants d'Israël, et il peut s'introduire et détruire toute trace de sainteté. Mais si l'entente règne entre eux, ils peuvent bien se trouver «en face de la montagne (allusion au penchant au mal)» tout en triomphant de lui.

Nos sages enseignent en outre qu'au moment de la réception de la Torah, le mauvais penchant s'est extirpé du cœur des enfants d'Israël (Cantique des Cantiques 1:15). Car le nom de Dieu se trouvait en leur cœur du fait de leur union. Ils furent alors couronnés de deux couronnes, l'une pour avoir proclamé «nous accomplirons», la seconde pour avoir dit «nous écouterons» (Chabath 88a; Yalkout Chimoni, Exode 277). Rachi préconise bien «d'un seul cœur» car, même si le mauvais penchant siège entre les deux parties du cœur (Bérakthoth 61a), grâce à l'harmonie qui régnait alors entre eux et au fait que le mauvais penchant n'existait plus, leur cœur était bien uniquement réservé à la réception de la Torah.

Pourquoi alors dans ces circonstances, Dieu dut-Il les menacer en soulevant comme un tonneau la montagne au-dessus d'eux pour qu'ils acceptent par force la Torah (Chabath 88a)? N'avaient-ils pas proclamé: «Nous accomplirons et puis nous comprendrons»? (Exode 24:7). L'Eternel éprouvait-Il des doutes quant à leur sincérité? Le Satan n'était plus: il les avait désormais quittés...

Commençons par rappeler que les Grecs avaient obligé les Juifs à renier l'Eternel et ses commandements, comme l'observance du Chabath, de la néoménie et de la circoncision. Ils ne voulaient pas les

LA FORCE D'UN SOUPIR

exterminer physiquement, mais spirituellement. C'est pourquoi ils avaient souillé toutes les huiles qui se trouvaient dans le Temple, car l'huile fait allusion à l'âme (voir Zohar 'Hadach, Ruth 108a). Ils leur défendirent d'allumer la ménorah qui fait allusion au corps. Ainsi les Grecs se sont contentés de souiller les huiles (Chabath 21b) sans briser complètement les fioles, car ils visaient essentiellement à souiller l'huile (HaChéMeN), qui a les mêmes lettres que NéChaMaH (l'âme), et pas les fioles qui font allusion au corps...

Un miracle fut néanmoins accompli, et il resta dans le Temple une seule petite fiole pure scellée du sceau du Grand Prêtre (Chabath 21a). Pourquoi n'en est-il pas resté deux ou trois, dont la petite quantité d'huile aurait suffi à allumer la ménorah pendant huit jours? C'eût été également un miracle...

C'est que la fiole fait allusion à l'unicité du Créateur, qui bénit abondamment à partir d'un seul. Le Saint, béni soit-Il, voulait faire comprendre aux Juifs qu'en se dévouant corps et âme pour ne pas se laisser souiller par les Grecs, ils revêtirent l'aspect de Pin'has, fils d'Elazar, fils du grand prêtre Aharon qui «s'est montré jaloux de ma cause au milieu d'eux» (Nombres 25:11). De nombreux miracles ont alors été accomplis en sa faveur (Tan'houma, Balak 21), parce qu'il a voulu annuler la sentence rigoureuse prononcée contre les enfants d'Israël.

En outre la fiole fait allusion à l'union qui règne entre les Juifs, et permet l'accomplissement de miracles. La Providence Divine ne demeure au sein des Juifs que s'ils sont unis; d'un même cœur (âme) comme un seul (corps). C'est pourquoi le miracle s'est fait sur une seule fiole.

Dieu KaPhaH sur eux la montagne pour leur montrer la valeur de l'union; les lettres de KePhYaH pouvant se transformer en PaKh YaH: en d'autres termes, l'Eternel (YaH) a uni les enfants d'Israël en une seule PaKh (fiole) qui, comme on l'a vu plus haut, fait allusion au corps. Il leur a montré comment le Satan, qui fait allusion à la montagne, ressemble à un tonneau qui n'a aucune issue, d'où on ne peut fuir nulle part. «Si vous recevez Ma Torah comme un seul homme, d'un même cœur, leur dit-il, vous serez heureux. Sinon cette montagne deviendra pour vous une tombe: vous ne pourrez pas vous échapper du mauvais penchant (la montagne) qui cohabite avec vous.»

Nous voyons ainsi la valeur de l'union aux yeux du Saint, béni soit-Il. Avant la création du monde, les enfants d'Israël constituaient une entité homogène (Béréchith Rabah 1:5), et dans ce monde aussi, Dieu souhaite vivement que l'entente règne... Ainsi Hillel déclara à un futur prosélyte: «Ne fais pas ce que tu hais qu'on te fasse» (Chabath 31a) et Rabbi Akiva d'ajouter: «Aime ton prochain comme toi-même» est une règle (KLal) fondamentale de la Torah» (Yérouchalmi Nédarim 9:4). Ce n'est que de cette façon que l'on peut acquérir la Torah. Le commandement divin: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» comprend (KoLeL) la Torah dans son intégralité, et celui qui s'écarte de ce commandement met en danger tout le Peuple d'Israël. L'Eternel a renversé la montagne comme un tonneau sur les enfants d'Israël pour les effrayer et les dissuader de quitter le KLal, l'entité du peuple.

La Guémara (Kidouchine 81a) cite à cet effet le cas de Rabbi Akiba et Rabbi Méir que le mauvais penchant voulait pousser au péché. Dieu réprimanda cependant le Satan qui s'éloigna d'eux. Mais Rabbi Yo'hanan qui fut Grand Prêtre pendant quatre-vingts ans, devint Saducéen à la fin de sa vie (Bérakhoth 29a; Tan'houma, Béchala'h 3), et Elicha', fils d'Avouya, un des grands Tanaim, se pervertit ('Haguigah 14b). Cela nous montre comment le mauvais penchant s'acharne dans ses incitations au péché. Seule l'entente permet de vaincre le mauvais penchant, et rapproche du Saint, béni soit-Il. Puisse l'Eternel nous aider à nous aimer les uns les autres! Amen!

D'après «Pahad David»

Le Ba'al Chem Tov a raconté à ses disciples l'histoire suivante.

Dans une maison vivaient deux voisins. L'un d'eux était un érudit et l'autre était forgeron. Les deux se levaient avant l'aurore pour leurs occupations, l'un allait au beit midrach pour étudier, et l'autre se rendait à la forge pour travailler.

Quand arrivait l'heure du petit déjeuner, les deux rentraient à la maison. Sur le chemin du retour, le forgeron se dépêchait d'

entrer au beit midrach pour «attraper» une courte prière du matin. Tous les jours les deux voisins se rencontraient sur le chemin. Sur le visage de l'érudit reposait un léger sourire de satisfaction, et ses yeux exprimaient une certaine condescendance envers son voisin, comme s'il se disait en lui-même: Nous travaillons dur tous les deux, moi j'ai étudié quelques pages de Guemara, je me suis purifié au mikvé avant la prière, et la prière elle-même était faite avec concentration, calmement, comme on compte des pièces de monnaie, alors que lui...

Par contre, le visage du forgeron était rempli de souci, et ses yeux exprimaient la douleur. Comme s'ils disaient: Malheur à mes années qui s'en vont en fumée! Mon voisin s'est bien sûr rempli de beaucoup de Torah aujourd'hui, et moi, de quoi est-ce que je remplis ma vie? Toujours à côté de l'enclume, toujours avec les sabots et les chevaux. Qu'est-ce que je vais devenir?

Les années passèrent, le deux quittèrent cette vie et furent appelés au Tribunal céleste pour répondre de leurs actes en ce monde. On appela d'abord le talmid 'hakham pour qu'il rapporte ses actes. Il monta sur la scène d'un pas assuré, la tête haute, sûr de lui-même, et dit: Juges suprêmes, je ne viens pas vers vous en pauvre et en indigent, j'ai appris beaucoup de Torah et j'ai fait beaucoup de mitsvot. Tous les jours avant le chant du coq, j'étais assis devant la Guemara, j'unissais les Noms divins au moment de la prière et j'étais pointilleux dans l'exécution des mitsvot, faciles ou difficiles.

Du Trésor céleste, les anges de la défense sortirent tout le tas des pages de Guemara qu'il avait étudiées pendant sa vie, et les posèrent sur le plateau droit de la balance. Ils ajoutèrent également les prières et les i'houdim, tout fut vérifié et pesé, et il n'y avait aucun doute que le verdict des juges serait une place honorable dans le Gan Eden. Mais avant que le juge suprême n'ouvre la bouche, l'accusateur leva la main et dit: «Il y a dans le Trésor un léger sourire de condescendance, que ce talmid'

hakham avait aux lèvres quand il rencontrait son voisin le forgeron.» Et tout en parlant, il sortit ce sourire et le déposa sur le plateau gauche de la balance. Le sourire fut également soigneusement vérifié et pesé, et voici que ce petit sourire avait un tel poids qu'il fit pencher la balance à gauche et que le verdict fut une condamnation.

L'érudit descendit de la scène et à sa place monta le forgeron avec de gros sanglots, la tête baissée, et il dit d'une voix douce: «Je me tiens devant vous comme un ustensile rempli de honte, juges équitables. Je n'ai pas appris la Torah, et ma prière était aussi toujours à la hâte. Tous les jours de ma vie, depuis les petites heures du matin jusqu'à tard le soir, j'ai ferré des chevaux et graissé des roues, j'avais la meule de la subsistance autour du cou, j'avais une femme à nourrir et des filles à marier...»

Quand le forgeron eut fini de parler, les anges apportèrent les deux paquets qui accompagnent tout homme. Sur le plateau droit de la balance ils mirent le paquet des mitsvot, et sur le gauche, celui des fautes. Cette fois-là aussi, on vérifia le poids de chaque mitsva et on examina la nature de chaque faute, et l'aiguille de la balance oscillait de droite à gauche. Alors l'ange défenseur s'approcha et dit: «J'ai gardé en réserve un soupir, un petit «hélas» qui s'échappait du cœur du forgeron quand il voyait son voisin l'érudit. Un soupir de chagrin de ne pas pouvoir étudier la Torah comme lui. Que ce soupir lui soit un mérite! »

Et c'est ce soupir qui fit pencher la balance du côté droit, et qui ouvrit au forgeron les portes du Gan Eden.

LA RAISON DES MITSVOT

LES COUTUMES DE LA FÊTE DE CHAVOUOT

Il y a des coutumes nombreuses et variées concernant la fête de Chavouot. Nous allons en citer quelques-unes.

La décoration de la synagogue et de la maison :

On a l'habitude de décorer les synagogues et les maisons de feuillage et de fleurs, ainsi que de mettre des arbres dans la synagogue (Rema 494). La Michna Beroura (494 al. 10) écrit qu'on le fait en souvenir du fait qu'en ce jour on est jugé sur les fruits de l'arbre. Le Gra a annulé cette coutume parce qu'elle rappelle des coutumes non-juives, mais beaucoup de décisionnaires ont écrit qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte, parce que c'est une coutume qui a une raison et qui s'est déjà répandue dans toutes les communautés d'Israël (Da'at Torah 494). Il faut simplement faire attention à ne pas cueillir des branches d'arbres fruitiers, parce que certains estiment qu'on transgresserait ainsi le verset (Devarim 20, 19) : « Tu ne détruiras pas ses arbres ». Le Ya'avets décrit ainsi la raison de cette coutume : C'est en souvenir du don de la Torah qui a eu lieu sur une montagne verte, c'est pourquoi on emploie beaucoup d'arbres et toutes sortes de fleurs odorantes pour se réjouir de ce grand jour. Milin 'Hadetin écrit : Moché est né le 7 Adar, et il est écrit « Elle le cacha pendant trois mois », donc jusqu'au 6 Sivan, et alors « elle le mit dans les joncs », c'est-à-dire les roseaux et les herbes que nous étalons en souvenir du miracle qui a été fait à Moché. Bnei Issakhar écrit : La coutume des bnei Israël doit être considérée comme la Torah, et ils préparent des roses et autres herbages à Chavouot en accord avec les paroles suivantes du Midrach (Vayikra parachat A'harei) : « Cela ressemble à un roi qui avait un verger planté. Au bout d'un certain temps, le roi est venu regarder son verger et il était rempli de ronces. Il a amené des ouvriers pour les enlever, et a vu dedans une rose. Le roi a dit : à cause de cette rose, tout le verger sera sauvé. Ainsi, par le mérite de la Torah, le monde entier sera sauvé. »

L'étude pendant la nuit de Chavouot :

Yessod Véchorech HaAvoda écrit : Dans la prière de Aravit de Chavouot, on dit avec une grande joie la bénédiction « ahavat olam », car c'est aujourd'hui que Hachem a choisi nos pères et les a sanctifiés par une Torah de vérité et des lois droites, réjouissons-nous donc de notre Dieu, de Sa Torah et de Ses mitsvot, et que l'homme fasse attention à ne pas trop manger cette nuit-là pour pouvoir dire le tikoun. Immédiatement après le birkat hamazone, on ira rapidement au Beith Hamidrach, sans perdre un seul instant en conversations profanes. Le Yaavets écrit que ceux qui restent réveillés fassent attention à ne pas s'occuper de futilités. Il n'y a pas à plaisanter ni à tenir des propos légers, car alors mieux vaudrait dormir, ce serait mieux pour eux et pour le monde. Pélé Yoets écrit que le tikoun de la nuit de Chavouot est un grand tikoun pour réparer ce que l'homme a abîmé en regardant des spectacles interdits... et par ce qu'il a abîmé en quelques nuits de travail et de colère, parce qu'il était éveillé pour irriter son Créateur par ses rires, sa légèreté et autres choses mauvaises.

Les aliments lactés :

Le Rema écrit (494 3) : On a l'habitude à certains endroits de manger des aliments lactés le premier jour de Chavouot, et la

raison en est de prendre deux sortes d'aliments, comme la nuit de Pessa'h où l'on évoque à la fois le sacrifice de Pessa'h et le sacrifice de 'Haguiga. De même, à Chavouot, on mange des produits lactés et ensuite de la viande. (Voir Michna Beroura ibid., qui explique les propos du Rema).

La Michna Beroura donne une deuxième raison au nom d'un grand de la Torah qui a dit qu'au moment où les bnei Israël se sont tenus sur le mont Sinaï, ils ont reçu la Torah, sont descendus de la montagne chez eux, et n'ont pas tout de suite trouvé de quoi manger en dehors des produits lactés, car cela demande une grande préparation d'apprêter la viande. Il faut égorger la bête avec un couteau vérifié, enlever les graisses interdites, saler la viande, et la faire cuire dans des ustensiles neufs puisque les ustensiles qui leur avaient servi jusque là se trouvaient maintenant interdits. C'est pourquoi ils ont choisi des produits lactés.

Une troisième raison se trouve dans Colbo : On a l'habitude à certains endroits de manger du miel et du lait parce que la Torah est comparée au miel et au lait, ainsi qu'il est écrit : « Le miel et le lait sont sous ta langue ».

Une quatrième raison est citée par Maguen Avraham : D'après ce qui est dit dans le Zohar, ces sept semaines étaient pour les bnei Israël comme les sept jours de purification d'une femme, et l'on sait que le sang se transforme en lait, c'est-à-dire qu'il passe de la couleur de la stricte justice à la couleur de la miséricorde. Or les coutumes de nos pères doivent être considérées comme la Torah.

Maté Moché cite une cinquième raison : Il y a une allusion dans la Torah au fait de manger des produits lactés à Chavouot, ainsi qu'il est dit : Min'ha 'Hadacha LeHachem BeChavouot (« on amène une offrande nouvelle à Hachem à Chavouot »), mots dont les initiales forment le mot 'HaLaV (le lait).

Sixième raison : Quand le Saint béni soit-Il a voulu donner la Torah à Israël, les anges du service ont voulu la retenir dans le Ciel, et Hachem leur a dit : Quand vous êtes descendus chez Avraham, vous avez mangé de la viande et du lait, ainsi qu'il est écrit : « il prit du beurre et du lait et un jeune veau qu'il prépara ». Quand leur enfant vient de l'école et que sa mère lui donne du pain avec de la viande et du lait, il lui dit : Aujourd'hui, le Rabbi nous a appris « Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère ». On en conclut que par le mérite de cette précaution de ne pas mélanger les aliments de viande et de lait, Hachem a repoussé les raisons des anges. Cette précaution nous a valu de recevoir la Torah, donc on mange des aliments de lait à Chavouot, pour montrer que nous faisons très attention à séparer entre ces aliments et ceux de viande.

Septième raison : Le mot 'halav (lait) a la valeur numérique de quarante, allusion à la Torah qui a été donnée en quarante jours. Et c'est l'importance de la Torah, que tous les délices de la terre ne valent rien à côté d'elle. Pour montrer combien ils l'aiment, les bnei Israël ont pris l'habitude de manger du lait, qui est une allusion à cette idée.

(Sources : Rema 494, Maguen Avraham al. 6, Michna Beroura ibid., Beit Halévi parachat Yitro, Baer Heitev 494, Séfer Nezirout Chimchon, Kovets Mevakchei Torah par. 187, Séfer HaToda'ah).